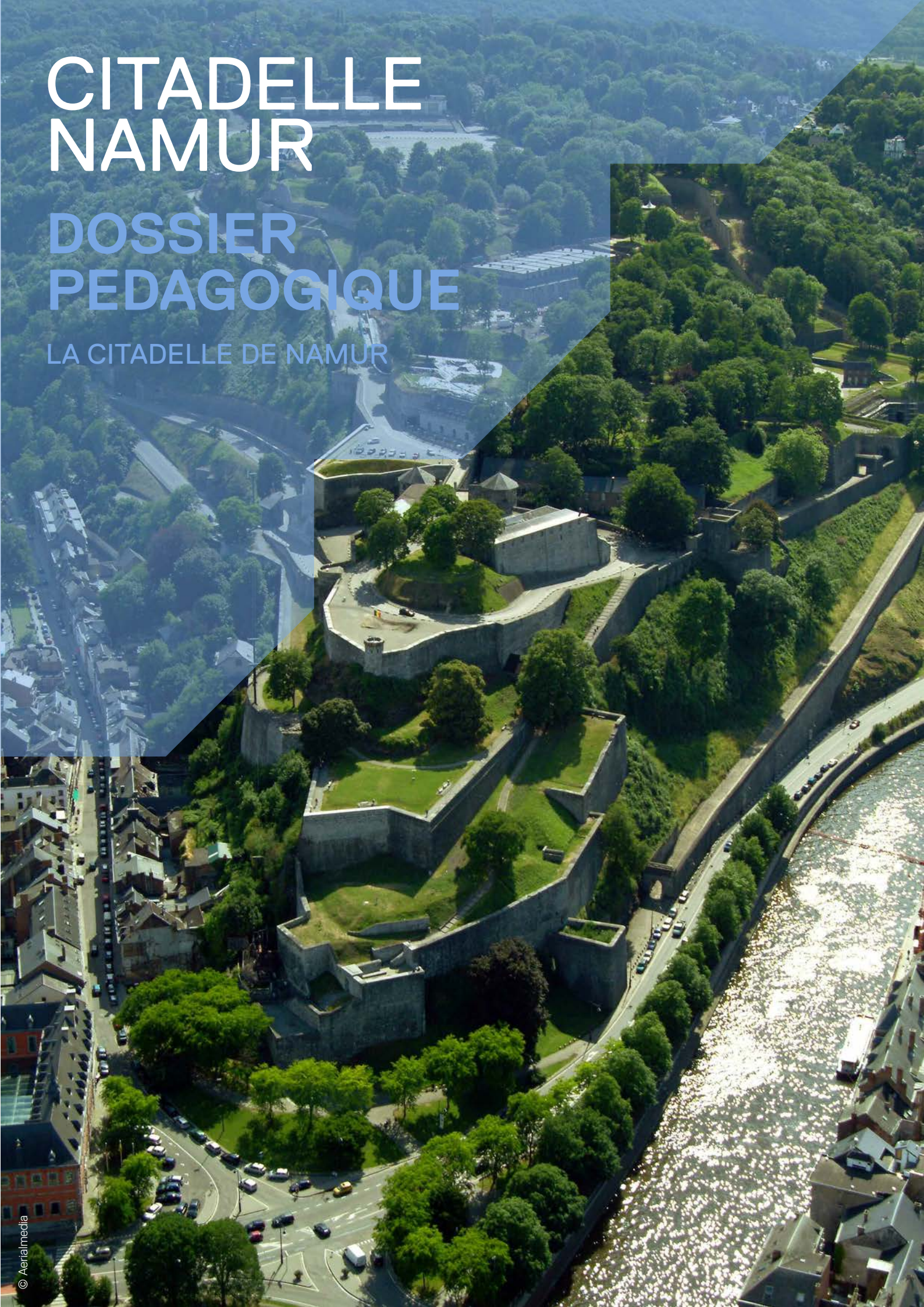


CITADELLE NAMUR

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LA CITADELLE DE NAMUR



Chers enseignants,

Bienvenue à la Citadelle de Namur !

Vous avez exprimé l'envie de faire comprendre à vos élèves l'histoire de la ville de Namur et de sa citadelle. Ce dossier pédagogique a pour objectif de vous aider à en préparer la découverte. Il vous permettra d'obtenir un aperçu global de l'histoire du site.

Ce dossier est complété par trois autres, spécifiques à chaque visite de la citadelle : les souterrains, la partie médiévale et le Centre du visiteur Terra Nova. Dans chacun de ces dossiers pédagogiques, vous trouverez les contenus abordés au cours des visites mais aussi des propositions d'activités à faire en classe avant et après la visite et la liste des compétences exercées durant une journée à la citadelle. Toutes les animations ont été composées en essayant de respecter les référentiels scolaires.

Nous espérons que vous trouverez ici toutes les informations nécessaires.

Belle visite !

L'équipe des guides de la Citadelle de Namur

1. INTRODUCTION

La Citadelle de Namur se situe au confluent de la Sambre et de la Meuse. Cette position stratégique a fait d'elle une des places fortes les plus importantes d'Europe. Elle a dès lors été un objet de convoitise au fil des siècles.

Bien que le site soit occupé de façon ponctuelle dès la Préhistoire, sa fonction militaire n'apparaît qu'au 3^{ème} siècle de notre ère avec la construction d'un mur et l'approfondissement d'un creux naturel en fossé de défense.

Au Moyen Âge, une résidence fortifiée est érigée à la pointe de l'éperon rocheux et est peu à peu transformée en un véritable château fort. Cette partie, aujourd'hui appelée « Strate médiévale », comprend à l'époque deux ensembles : le château en lui-même et un mur d'enceinte situé en avant. Le château est alors entouré de quatre tours. Dans son enceinte se trouvent un donjon, une collégiale bordée par les maisons des chanoines, une boulangerie, un cellier, des écuries, des chapelles, une fauconnerie et des puits. La seconde partie, située au-delà du fossé de protection, est composée d'un mur et de quatre tours. Cette enceinte de défense barre la base de l'éperon rocheux triangulaire. De ces deux parties, il ne subsiste que l'aspect général du château, trois de ses quatre tours, la porte de l'enceinte avancée et une de ses tours¹.



À partir de 1519, le conflit qui oppose Charles Quint – empereur de nos régions – et le roi de France François Ier entraîne une véritable course à l'armement. Celle-ci a pour conséquence d'accélérer le perfectionnement de l'artillerie et le développement des techniques de fortification. Une nouvelle forme de défense apparaît : la construction enterrée ou citadelle. Les grands principes en sont : des murs plus bas, plus larges et recouverts d'une couche de terre protectrice. À Namur, la partie dite « Médiane » est ainsi érigée².

Elle comprend une courtine³ et deux bastions* de flanquement qui renferment chacun une casemate* à canon⁴. Malgré des modifications postérieures, la forme de cette partie est toujours visible, de même que les casemates.

Suite à l'entrée de l'Espagne dans la guerre de Trente Ans (1618-1648), la Citadelle de Namur subit des aménagements considérables et des travaux de fortification. Une nouvelle partie de défense, appelée « Terra Nova »⁵, voit le jour entre 1631 et 1675. Elle est délimitée en son point le plus haut par un large ouvrage à cornes* flanqué par deux demi-bastions* tandis qu'un bastion complet protège le côté Sambre. De cette partie, le fossé et la forme des fortifications peuvent encore être observés.

Au fil des siècles, les efforts de défense se portent en effet sur les hauteurs de la colline afin de pallier les points faibles de la Citadelle : le ravin de la Foliette⁶ qui permet aux assaillants d'approcher à couvert via une pente douce et le dénivelé qui favorise l'attaquant, arrivant toujours par le haut.

Après plusieurs campagnes de démilitarisation et des reconstructions partielles et épisodiques, les derniers grands travaux de fortification ont lieu entre 1815 et 1830. Le Congrès de Vienne entend contenir la France dans ses frontières et une nouvelle ceinture fortifiée est érigée dans ce but. La Citadelle est dès lors reconstruite par les Hollandais en suivant en partie le tracé des anciens remparts. Ces aménagements restent visibles puisque 90% de la Citadelle telle qu'on peut l'observer aujourd'hui date de cette période.

1 Voir partie « Outils », *Plan de la citadelle*

2 Voir partie « Outils », *Plan de la citadelle*

3 Les astérisques renvoient à la partie « Outils », *Vocabulaire*.

4 Voir partie « Outils », *Vocabulaire de la fortification*

5 Voir partie « Outils », *Plan de la citadelle*

6 Voir partie « Outils », *Plan de la citadelle*

Dès la fin du 19^{ème} siècle, la construction de neuf forts en béton autour de Namur rend la Citadelle inutile en tant qu'outil de défense direct. Elle se transforme alors en centre de loisirs et de promenades. Un hôtel est construit sur les hauteurs ainsi qu'un stade de jeux et un théâtre à ciel ouvert. Ils permettent l'organisation de manifestations ludiques et sportives. Le fronton du stade des jeux est d'ailleurs marqué de l'inscription latine Ludus pro patria ou « Des jeux pour la patrie ». L'accessibilité au site est facilitée par le tracé de deux routes panoramiques, d'une ligne de tramway et par l'installation d'un funiculaire. Seules les parties « Médiane » et « Terra Nova » conservent leur fonction militaire mais servent principalement de lieu de casernement.

La Citadelle joue néanmoins un dernier rôle militaire durant la Seconde Guerre mondiale en tant que poste de commandement de la Position Fortifiée de Namur. Le dernier régiment (des para-commandos) quitte cependant le site en 1977.

Tout comme les différentes parties de défense, les souterrains ont été construits en plusieurs étapes successives entre le 16^{ème} et le 20^{ème} siècle.

La Citadelle de Namur est le témoin de 2000 ans d'histoire et s'y promener permet de traverser les âges.

2. GÉOGRAPHIE ET HISTOIRE

a) Notion de citadelle

Le mot citadelle vient de l'italien *cittadella* qui signifie « petite cité ». Une citadelle est la forteresse d'une ville⁷. À l'origine, son but était de surveiller. Tel n'est cependant pas le cas à Namur puisqu'il s'agit au contraire d'un ouvrage militaire défensif qui devait protéger la ville, et ce avec un minimum d'hommes.

b) Contexte géographique et historique du site⁸

1) Contexte géographique du site

La citadelle de Namur est implantée sur un éperon rocheux de forme triangulaire qui s'avance vers le confluent de la Sambre et de la Meuse. Ce relief - appelé Champeau - offre une protection naturelle à la place forte. Elle est en effet bordée de chaque côté par des pentes escarpées et par les cours d'eau. Cet emplacement stratégique permet de limiter les efforts de défense à la seule base du « triangle »⁹.



Il subsiste cependant deux points faibles : le ravin de la Foliette et la pente défavorable de la colline. Le premier est un chemin en pente douce qui permet aux assaillants de gravir le Champeau tout en restant à couvert¹⁰. Le second est le relief, handicapant pour les défenseurs de la citadelle car les troupes ennemies se présentent toujours par le haut de la colline. La création d'ouvrages de défense de plus en plus hauts et avancés devait pallier ces deux inconvénients.

Namur se situe également au carrefour de nombreuses voies de communication.

La Sambre et la Meuse permettent les transports fluviaux vers Charleroi et Huy. Les voies ferrées relient Namur à Bruxelles, Liège, Tournai, Mons, Charleroi, Dinant, Arlon et Luxembourg.

2) Contexte historique du site

Au fil des siècles et des millénaires, la citadelle de Namur est passée de mains en mains : de mains espagnoles en mains françaises, hollandaises, autrichiennes et retournant épisodiquement aux unes ou aux autres. Il n'est pas toujours aisé de démêler ces enchevêtrements historiques. C'est pourquoi un essai d'aperçu chronologique vous est présenté ici.

Même si des traces d'occupations humaines ponctuelles ou prolongées ont été trouvées sur le site dès le Paléolithique supérieur (entre -35 000 et -10 000), l'aperçu commencera au 3^e siècle, avec la première utilisation du site en tant que lieu de défense militaire.

La ville de Namur a d'abord pris place au Grognon, espace situé au pied du Champeau entre la Sambre et la Meuse. Peu à peu, elle s'est agrandie jusqu'à déborder sur l'autre rive de la Sambre. Elle est cependant ravagée par un incendie au 3^e siècle. La période d'insécurité qui suit conduit au confinement de la ville dans un espace réduit et à la construction d'une fortification de bois et de pierres à la pointe de l'éperon rocheux. Cette forteresse serait, selon certaines sources, une des trois places fortes reconstruites par l'empereur Julien en 358. L'empire romain est alors divisé en provinces composées de cités. Namur fait partie de la cité de Tongres en Germanie seconde.

⁷ Citadelle, dans COLLARD, A., *Dictionnaire militaire*, Namur, 1991.

⁸ Sur ces sujets, consulter ANTOINE, J.-L., BODART, E. et THIRY, B., *La vie de château. Les comtes de Namur au Moyen Age*, Namur, 2002 ; BRUCH, V., dir., *Namur, une histoire de la ville. D'une halte de chasseurs-pêcheurs à une capitale régionale*, Namur, 2011 et LES AMIS DE LA CITADELLE DE NAMUR ASBL, *Namur, une citadelle européenne*, Namur, 2010.

⁹ Voir partie « Outils », *Plan de la citadelle*

¹⁰ Voir partie « Outils », *Plan de la citadelle*

Du 6^e au 10^e siècle, la ville semble être une simple bourgade sans statut particulier. Elle est souvent qualifiée de vicus (agglomération urbaine), mais certains textes parlent aussi de portus (site commercial) ou de castrum (endroit fortifié). La ville serait alors le centre du pagus Lomacensis, le pagus de Lomme. Il s'agit là d'une division administrative carolingienne. Le comes assume pour l'empereur la gestion de ce futur comté de Namur. Peu d'informations sont connues avant l'arrivée des comtes de Namur.

En 843, l'empire de Charlemagne est partagé entre ses trois petits-fils par le traité de Verdun. Lothaire obtient nos régions, la Francia media ou Lotharingie. Mais les comes, fonctionnaires lotharingiens, prennent de l'importance et tentent de s'octroyer progressivement les prérogatives du souverain. Rongée de l'intérieur et menacée par les deux autres royaumes issus du traité de Verdun, la Lotharingie est absorbée par la Germanie en 925.

L'histoire des comtes de Namur commence quelques années plus tard, en 937. Le comes Béranger fixe sa demeure au castrum de Namur, fortification à la pointe de l'éperon rocheux. Sa fonction prend un caractère héréditaire et Robert I^{er}, son descendant, est le premier comte de Namur qui gère son comté de façon pratiquement indépendante du pouvoir impérial. Ce dernier est considéré comme le fondateur de la maison de Namur. La ville est en ces temps la capitale du comté et fait partie intégrante du Saint Empire romain germanique.

Au cours du Moyen Age, quatre maisons prennent la tête du comté de Namur. Celle de Namur débute la succession. Son premier représentant est Robert I^{er}. Celui-ci s'est installé sur le site pour des raisons sans doute stratégiques et du fait de la présence en cet endroit d'une fortification de bois. Le développement économique de la ville a également pu motiver son choix. De la maison de Namur se succèdent Robert I^{er} (946- 974), Albert I^{er} (981-1011), Robert II (1013-1018), Albert II (1031-1062), Albert III (1063-1102), Godefroid (1102-1139) et Henri l'Aveugle (1139-1196)¹¹. Henri, à défaut d'enfant, lègue la gestion du comté au fils de sa soeur, Baudouin. Ce dernier rassemble dès lors les propriétés du comte de Namur et celles de son père, comte de Hainaut.

Cette nouvelle configuration arrange l'empereur car elle crée une zone « tampon » le protégeant des désirs d'expansion de la France. Le destin décide cependant de rassembler Henri l'Aveugle et sa femme qui donne naissance à une fille : Ermesinde. Une querelle entre Baudouin et Ermesinde est dès lors inévitable. Avec le soutien de l'Empereur et après un siège de Namur en 1188, Baudouin - désormais Baudouin V - obtient le comté de Namur.

Le territoire namurois passe dans les mains de la maison de Hainaut. Il est néanmoins amputé des terres qui se trouvent sur la rive droite de la Meuse et au sud de la forêt d'Arche (Lustin) suite à une attaque d'Ermesinde. Durant cette période, le comté se rapproche de la France par un mariage entre Philippe le Noble (fils de Baudouin V) et Marie (fille du roi de France Philippe Auguste). En 1212, Philippe le Noble n'a pas d'héritier. Il fait passer la tête du comté à sa soeur Yolande, épouse de Pierre de Courtenay.

C'est désormais la maison de Courtenay qui possède le comté de Namur. Mais Pierre de Courtenay est aussi empereur de Constantinople. Il s'y rend donc avec sa femme Yolande pour se faire couronner par le pape. Sur la route du retour, il fait un détour et laisse Yolande continuer son chemin. Elle donne naissance à leur dernier fils, Baudouin, tandis que Pierre est fait prisonnier et meurt dans les prisons d'Épire. De cette maison se succèdent Pierre de Courtenay (1212-1216), Philippe II de Courtenay (1216-1226), Henri II de Courtenay (1226-1229), Henri de Vianden (1229-1237) épouse de Marguerite de Courtenay et enfin Baudouin de Courtenay (1237-1263). Ce dernier est le plus jeune fils de Pierre de Courtenay.

En tant qu'empereur, il s'occupe surtout du destin de Constantinople car Namur est trop éloignée. Il charge sa femme, Marie de Brienne, de la gestion du comté de Namur. Celle-ci prélève d'importantes sommes aux Namurois pour financer les guerres de son mari et est par conséquent peu appréciée.

Elle doit en outre faire face à une attaque d'Henri le Blondel, descendant d'Ermesinde de la maison de Namur. Marie de Brienne est chassée et son époux décide de vendre le comté en 1263. C'est ainsi que le territoire change encore de maison et rejoint les possessions de Guy de Dampierre, comte de Flandre.

¹¹ Voir partie « Outils », *Arbre généalogique des comtes de Namur*

Guy de Dampierre assure la paix entre les familles en mariant Isabelle de Luxembourg, fille d'Henri le Blondel, petite-fille d'Ermesinde et arrière-petite-fille d'Henri l'Aveugle. Ce dernier peut désormais reposer en paix, le comté est revenu aux mains d'un membre de la famille de Namur. La période qui suit est marquée par un rapprochement avec la France et par des personnalités qui ont laissé leur trace dans l'histoire. Blanche, une des filles du comte de Namur, a en effet épousé Magnus II, roi de Suède et de Norvège. Les Suédois chantent d'ailleurs toujours à leurs enfants la berceuse Rida, rida Ranka dont l'héroïne est Blanche de Namur.

Les différents comtes de la maison de Flandre sont Guy de Dampierre (1263- 1298), Jean Ier (1298-1330), Jean II (1330-1335), Guy II (1335-1336), Philippe III 1336- 1337), Guillaume Ier le riche (1337-1391), Guillaume II (1391-1418) et Jean III (1418- 1429). La souveraineté de la maison de Flandre s'achève avec Jean III, couvert de dettes, sans enfant légitime et en conflit avec l'évêque de Liège. Il vend le comté en 1421 à Philippe le Bon, duc de Bourgogne et s'assure de cette manière une protection contre l'évêque.

Désormais, le comté de Namur fait partie d'un ensemble plus vaste. Si le titre de comte de Namur subsiste encore longtemps, il n'est plus qu'un des titres portés par ses souverains et ceux-ci abandonnent la vie au château comtal. Le château perd donc progressivement sa fonction résidentielle pour revêtir une fonction militaire de plus en plus importante.

Philippe le Bon, duc de Bourgogne et comte de Namur – parmi ses autres titres – ne réside pas à Namur. Cependant, il y installe un procureur et un gouverneur afin d'être représenté dans le comté. Il veille également à la défense du chef-lieu en faisant construire des boulevards¹² en avant du château.

À la mort de Philippe le Bon, Charles le Téméraire (1467-1477), Marie de Bourgogne (1477-1482) et son époux Maximilien de Habsbourg (1482-1495) lui succèdent. C'est durant la régence de Maximilien que les murs du château sont battus par les canons pour la première fois, et par les Namurois ! C'est ensuite au tour du fils de Marie de Bourgogne et de Maximilien de Habsbourg, Philippe le Beau, de diriger nos régions. Il le fera de 1495 à 1506.

De 1515 à 1555, après une courte régence, c'est Charles Quint qui se retrouve à la tête de nos territoires. Héritier de l'Etat bourguignon, des possessions habsbourgeoises et des terres espagnoles, il est souverain de « l'empire sur lequel le soleil ne se couche jamais ». Rongé par la goutte, il abdique en 1555 en faveur de son fils Philippe. Celui-ci n'hérite cependant que des territoires des Pays Bas et d'Espagne tandis que les terres habsbourgeoises vont à son oncle Ferdinand.

Sous la souveraineté de Philippe II, une révolte éclate dans les Pays-Bas. Il envoie Don Juan pour rétablir son autorité. Le 24 juillet 1577, Don Juan prend la citadelle de Namur par surprise.

En 1598, quelques mois avant sa mort, Philippe II lègue les Pays-Bas à sa fille Isabelle qui épouse Albert, archiduc d'Autriche. Ils resteront à la tête des Pays-Bas jusqu'en 1621. Morts sans enfants, leurs possessions retournent à l'Espagne aux mains de Philippe IV (1621-1665) et ensuite de Charles II (1665-1700). C'est pour nos régions une période d'incertitude. De 1648 à 1713, la guerre fait rage entre l'Espagne, les Provinces Unies, l'Angleterre et la France.

En tant que position stratégique sur la Meuse et place fortifiée de premier ordre, la citadelle est l'objet des convoitises. Dès 1631, les vellétés françaises menacent à nouveau Namur et une nouvelle campagne de fortification y est menée. Elle dure de 1631 à 1675. Les remparts de la ville sont renforcés et une nouvelle partie de défense est érigée à la citadelle, en avant de Médiante. Il s'agit d'une double ligne bastionnée appelée aujourd'hui Terra Nova. Mais le point faible de la citadelle, le ravin de la Foliette, reste sans protection. Un fort est dès lors construit de l'autre côté du ravin. L'ingénieur en charge du projet est le Hollandais Menno van Coehoorn.

¹² Boulevard : du néerlandais bolwerk ouvrage de fortification arrondi se situant en avant des murailles.

D'après LES AMIS DE LA CITADELLE DE NAMUR ASBL, *Namur, une citadelle européenne*, Namur, 2010, p. 8.

En 1692, la place forte subit un nouveau siège, le dernier mené par Louis XIV en personne. Celui-ci est accompagné de Vauban en tant que lieutenant-général en charge de la direction des attaques. L'armée de siège de Louis XIV, forte de 76 000 hommes, fait face à une garnison de 8300 hommes sous les ordres du prince de Barbençon. Au sein de cette garnison, Wallons, Espagnols, Allemands et Hollandais combattent côte à côte.

Après un mois de siège, la ville et sa citadelle tombent. Elles resteront aux mains des Français durant trois ans. C'est au cours de cette période d'occupation que Vauban est chargé de reconstruire et de renforcer la place forte. Il construit plusieurs ouvrages avancés et des bâtiments protégés des bombes, tout en augmentant considérablement le réseau de souterrains. Mais ses travaux sont arrêtés par un nouveau siège.

En 1695, Guillaume III d'Orange (roi d'Angleterre et stadhouder des Pays-Bas) et Maximilien-Emmanuel de Bavière (gouverneur-général des Pays-Bas espagnols) assiègent en effet la ville avec une coalition anglo-hispano-hollandaise. Un mois leur est nécessaire pour prendre la ville et un second pour prendre la citadelle. Les destructions liées au siège entraînent ensuite une nouvelle campagne de reconstruction. Celle-ci est menée par Menno van Coehoorn et porte sur la ville et la citadelle. La défense de la ville est à nouveau renforcée et plusieurs ouvrages s'ajoutent sur les hauteurs de la montagne du Champeau. Coehoorn creuse également de nouvelles galeries souterraines. En 1701, la guerre de succession d'Espagne bouleverse à nouveau cet échiquier.

Charles II, sans héritier, désigne comme légataire universel Philippe d'Anjou, l'arrière-petit-fils de Philippe IV d'Espagne. Les grandes puissances européennes ne voient cependant en lui que le petit-fils de Louis XIV et craignent pour le fragile équilibre de l'Europe. Maximilien-Emmanuel rallie Philippe V d'Espagne et laisse les troupes françaises entrer dans la ville. C'est ainsi que Namur repasse sous l'autorité de Louis XIV.

Les troupes alliées font un essai de siège en 1704 mais sans parvenir à reprendre la ville. En échange de son soutien, Maximilien-Emmanuel négocie un droit sur les Pays-Bas espagnols. En 1711, il obtient donc le comté de Namur, le duché de Luxembourg et quelques villages du Hainaut, derniers territoires encore régis par la couronne espagnole dans nos contrées.

La guerre de succession d'Espagne se termine en 1714 et nos régions rejoignent les possessions des Habsbourg d'Autriche. La souveraineté des Pays-Bas - désormais autrichiens - est attribuée à Marie-Thérèse. Elle est cependant contrainte par le traité de la Barrière de laisser des garnisons hollandaises s'installer dans huit places fortes sur son territoire.

Ce n'est toujours pas la fin des sièges car les droits de Marie-Thérèse sont contestés à la mort de son père en 1740. La Barrière est mise à l'épreuve dès 1746 et se révèle inefficace. Le 21 septembre, Louis XV prend en effet la ville de Namur. La citadelle se rend neuf jours plus tard. Cet épisode a vu disparaître la moitié du donjon dans l'explosion d'une poudrière. La période d'occupation française dure deux ans. Elle se termine en 1748 et les Pays-Bas retournent dans l'escarcelle des Habsbourg. Les Belges accueillent le règne de Marie-Thérèse avec joie. En 1780, à la mort de Marie-Thérèse, son fils Joseph II lui succède. Deux ans plus tard, il veut se dégager des obligations engendrées par le traité de la Barrière. À défaut de pouvoir le faire par les voies officielles et diplomatiques, il démantèle purement et simplement les places fortes. Les garnisons hollandaises sont forcées de quitter les lieux.

Au cours de ce démantèlement, certains murs de Terra Nova et de Médiante sont mis en brèche. Suite à l'impopularité des mesures prises par Joseph II dans nos régions, une révolution s'organise en 1789 et repousse les Autrichiens jusqu'au Duché de Luxembourg. La citadelle est sommairement remise en état par les révoltés. Après la courte période de la république des Etats belgiques unis, les Autrichiens reprennent néanmoins possession des terres qui composent aujourd'hui la Belgique. Mais la restauration autrichienne de Léopold II fait long feu. Ce n'est que deux ans plus tard, en 1792, que les troupes françaises envahissent nos régions. Elles sont très bien accueillies dans un premier temps et les Français sont considérés comme des libérateurs même si, très vite, l'occupation est perçue comme un poids. Le retour des Autrichiens est d'ailleurs fêté l'année suivante. La seconde restauration autrichienne est encore plus courte que la première. Après seulement un peu plus d'un an, les Français sont à nouveau maîtres de nos régions. Ils le resteront jusqu'en 1815 et la bataille de Waterloo.

En 1792 comme en 1794, les troupes françaises attaquent et prennent la citadelle. Mais elle ne sera bientôt plus en mesure de résister à un siège. En effet, en 1804, Napoléon Ier ordonne le démantèlement de toutes les places fortes au sein du territoire annexé. La citadelle de Namur – qu’il aurait appelée la « termitière de l’Europe » – ne fait pas exception. Elle est désarmée.

En 1815, le Congrès de Vienne fixe les limites des Etats et encore une fois, tous les efforts sont faits pour maintenir la France dans ses frontières. Nos régions servent à nouveau de zone « tampon » et sont intégrées aux possessions du Royaume-Uni des Pays-Bas. Ce vaste ensemble est dirigé par Guillaume d’Orange et comprend les Provinces-Unies, les territoires qui forment aujourd’hui la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg. Dans le cadre de leur mission de zone tampon, nos régions se doivent d’être réarmées. La citadelle subira ainsi sa dernière grande campagne de fortification. Entre 1816 et 1825, elle est entièrement reconstruite. Si bien qu’aujourd’hui, près de 90% des fortifications visibles datent de cette période. Les travaux hollandais suivent à peu près le tracé des anciennes lignes de défense.

La forteresse nouvellement reconstruite ne tarde pas à être attaquée. Comme il est déjà arrivé au Moyen Age, elle est assiégée par les habitants de la ville suite aux mouvements de révolte de 1830 et le Royaume de Belgique naît. L’armée belge entame quelques travaux dans la citadelle comme la construction d’un hangar aux affûts et des aménagements dans l’ancienne caserne hollandaise.

Dès les années 1880, la tension monte en Europe et la nécessité d’un nouveau système de défense se fait sentir, l’ancien étant devenu insuffisant à cause de l’apparition de l’artillerie rayée. L’ingénieur belge Brialmont fait ériger trois positions fortifiées : une autour d’Anvers, une autour de Liège et une autour de Namur. Les neuf forts bétonnés et cuirassés qui enserrant Namur rendent la citadelle obsolète. Elle peut alors entamer sa reconversion touristique. En 1891, elle est démilitarisée en partie et certaines zones sont cédées à la Ville de Namur. Des travaux commencent afin de rendre le site accessible et agréable aux visiteurs. Certains murs donnant sur la ville sont rabaissés pour pouvoir admirer la vue, un grand hôtel est construit sur les hauteurs du Champeau, deux routes panoramiques sont tracées, un funiculaire et un tramway permettent de la rejoindre depuis la ville et enfin un stade des jeux et un théâtre à ciel ouvert permettent l’organisation de spectacles et d’événements ludiques.

L’armée reste cependant présente dans les parties Médiane et Terra Nova jusqu’en 1975.

Au cours de la Première Guerre mondiale, la ceinture de forts construite par Brialmont entre 1887 et 1892 se charge de la protection de la ville. La position fortifiée de Namur, tournée vers la France, a la fonction de place d’arrêt. Durant la Seconde Guerre mondiale, le poste de commandement de la Position Fortifiée de Namur est établi dans les souterrains de la citadelle.

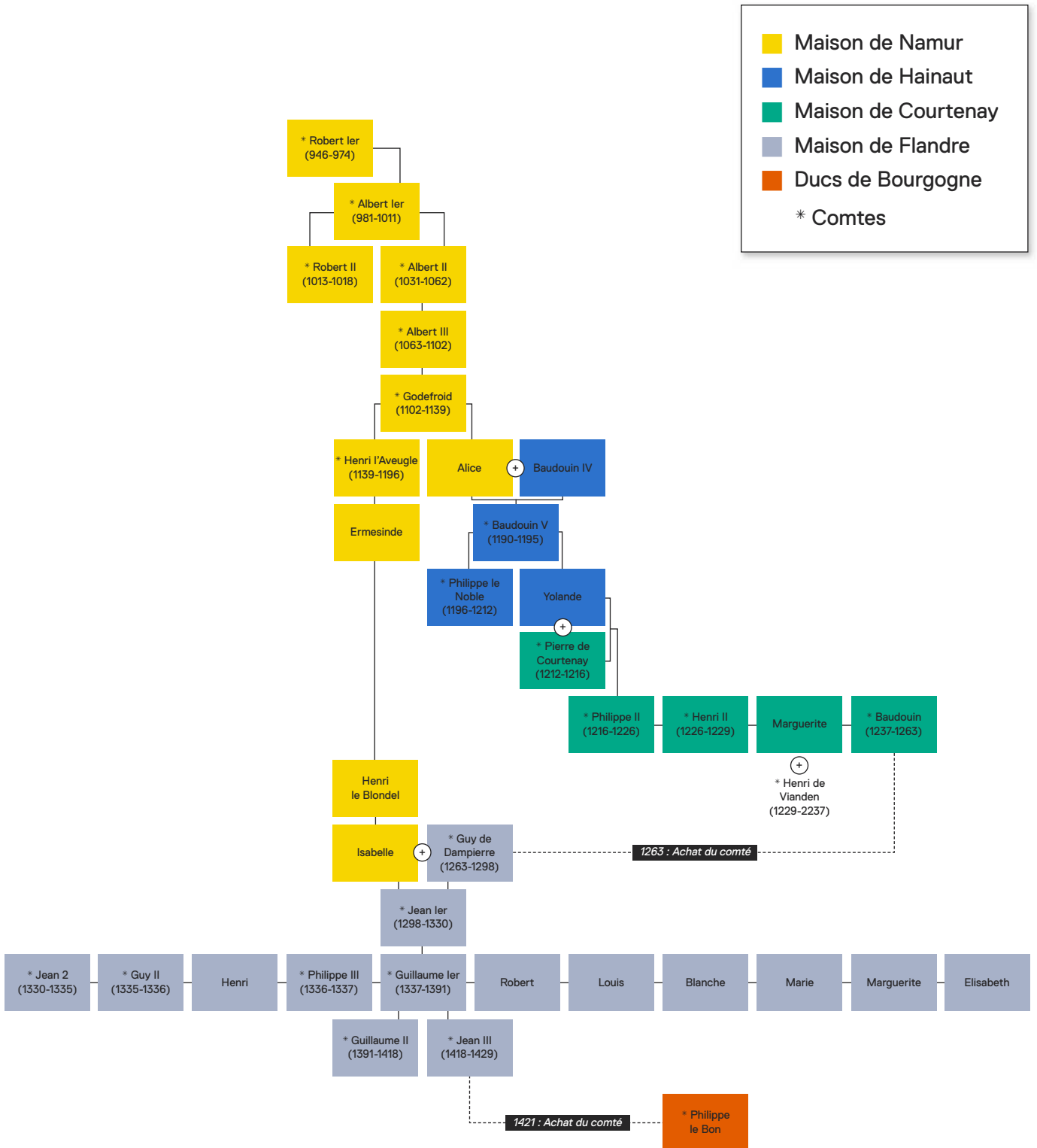
Le site n’est quitté par les derniers militaires qu’en 1977 et ce n’est qu’après cette date que le site est entièrement accessible au public. Témoin de nombreux conflits et de 2000 ans d’histoire humaine, la citadelle permet d’explorer notre passé.

3. OUTILS

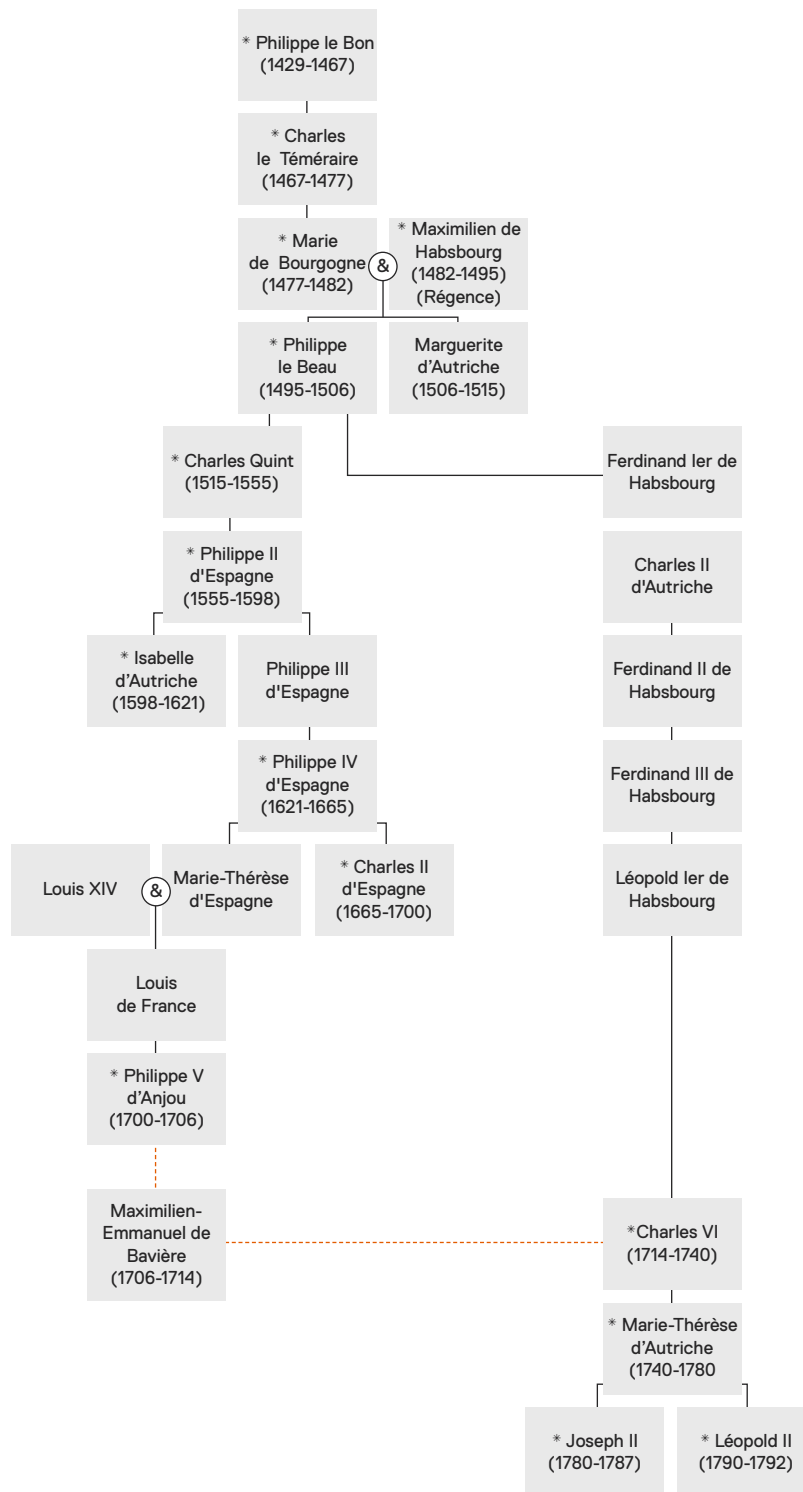
a) Plan de la citadelle de Namur



b) Arbre généalogique des comtes de Namur

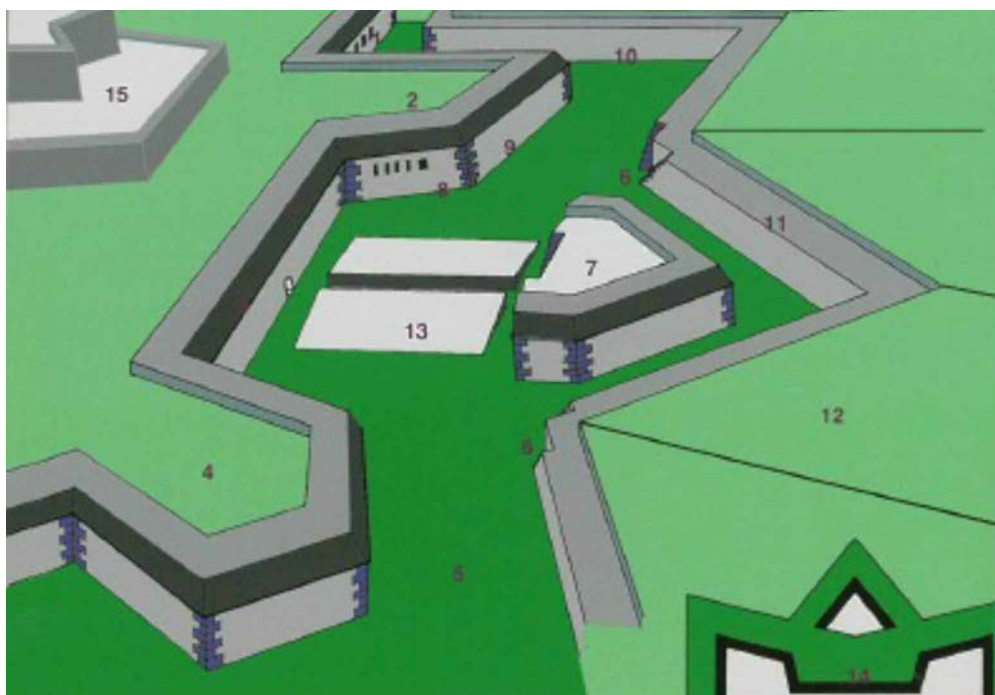


c) Arbre généalogique des souverains de Namur du 15^{ème} au 18^{ème} siècle



- héritage familial
- - - - - cession de la souveraineté

d) Vocabulaire de la fortification¹³



1. Casemate
2. Demi bastion
3. Courtine
4. Bastion
5. Fossé
6. Pas-de-souris
7. Demi-lune
8. Meurtrières
9. Escarpe
10. Contrescarpe
11. Chemin couvert
12. Glacis
13. Caponnière
14. Ouvrage à cornes
15. Fausse-braie

¹³ Dessin FLAQUE, CH. – Couleurs FRANÇOIS, D. dans LES AMIS DE LA CITADELLE DE NAMUR ASBL, *Namur, une citadelle européenne*, Namur, 2010, p. 12.

e) Vocabulaire

- Bastion : Élément défensif qui joue le même rôle que la tour d'un château-fort. De forme pentagonale, ses deux faces sont tournées vers l'ennemi tandis que ses deux flancs contrôlent les fossés de la courtine.
- Casemate : Le mot casemate vient de l'italien casa matta ou « maison folle ». Il s'agit d'un abri fortifié et armé. L'ancien nom est une cave à canon¹⁴.
- Citadelle : Le mot citadelle vient de l'italien cittadella, « la petite cité » et désigne la forteresse d'une ville. Elle sert à la défendre ou à la surveiller.
- Courtine : Le mot courtine vient de l'italien cortina, « le rideau » et désigne un mur de liaison en fortification.
- Demi-bastion : Ouvrage à un seul flanc.
- Ouvrage à cornes : Ouvrage avancé constitué de deux demi-bastions reliés par une courtine.

¹⁴ COLLARD, A., *Dictionnaire militaire*, Namur, 1991.

4. CONTACT

A. Réservation

Toutes les informations sur les formules de visites à destinations des écoles sont disponibles sur le site internet www.citadelle.namur.be. Les réservations peuvent se faire par mail ou par téléphone.

Comité Animation Citadelle asbl

Route Merveilleuse 64 - 5000 Namur

081/65.45.00

info@citadelle.namur.be

B. Renseignement

En cas de question sur les formules possibles, le contenu des visites, les exercices ou les prolongements proposés, vous pouvez contacter Florence Pierre à l'adresse suivante.

Florence Pierre

Guidage et pédagogie

Comité Animation Citadelle asbl

Route Merveilleuse 64 - 5000 Namur

081/65.45.76

florence.pierre@citadelle.namur.be

C. Remarques

Afin de pouvoir faire évoluer l'accueil des groupes scolaires, vos remarques et réflexions sont les bienvenues. Vous pouvez à ce sujet contacter Christine Laverdure à l'adresse suivante.

Christine Laverdure

Coordinatrice

Comité Animation Citadelle asbl

Route Merveilleuse, 64 - 5000 Namur

081/65.45.72

christine.laverdure@citadelle.namur.be

5.REMERCIEMENTS

Merci aux relecteurs attentifs : Christine Laverdure, Vincent Bruch, Caroline Salentiny, Romy Prygiel et Delphine Soeur.

Merci également à Chloé Gauthier et à Thibaut Cassart qui ont commencé la réalisation de ces dossiers pédagogiques.

Merci enfin à Ophélie Mannoy, Sylvain Fouarge, Nathalie Rezette, Jean-Christophe Demeuse, Justine Mertens et Valentine De Grave pour leurs conseils et leurs suggestions.

¹⁹ COLLARD, A., *Dictionnaire militaire*, Namur, 1991.

6. BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Pour faciliter la lecture, les notes de bas de page trop fréquentes ont été limitées. Néanmoins, ce dossier est basé sur plusieurs ouvrages dont voici la liste.

a) Sur la ville de Namur

BRUCH, V., dir., *Namur, une histoire de la ville. D'une halte de chasseurs-pêcheurs à une capitale régionale*, Namur, 2011.

b) Sur la Citadelle de Namur

ANTOINE, J.-L., BODART, E. et THIRY, B., *La vie de château. Les comtes de Namur au Moyen Age*, Namur, 2002.

BRAGARD, P., BRUCH, V., CHAINIAUX, J., FRANÇOIS, D. et MARCHAL, J., *Namur en état de siège. De Jules César au général Hodges*, Namur, 2004.

BRAGARD, P., BRUCH, V., CHAINIAUX, J., FRANÇOIS, D. et MARCHAL, J., *La termitière de l'Europe. Les souterrains de la citadelle de Namur*, Namur, 2010.

BRAGARD, P., dir., *Namur, la citadelle hollandaise. Une forteresse mosane de Wellington à Brialmont (1814-1878)*, Namur, 2012.

LES AMIS DE LA CITADELLE DE NAMUR ASBL, *Namur, une citadelle européenne*, Namur, 2010.

c) Sur les jardins d'inspiration médiévale

MATHYS, C., *Le jardin des deux tours, un jardin d'inspiration médiévale*, Namur, 2007.

d) Sur le vocabulaire militaire

COLLARD, A., *Dictionnaire militaire*, Namur, 1991.

e) Sur l'histoire de Belgique

STEVENS, F. et TIXHON, A., *L'Histoire de la Belgique pour les nuls*, Paris, 2010.

f) Divers

Encyclopaedia Universalis, <http://www.universalis.fr> (consulté le 25 février 2014).

8. TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	3
2. GÉOGRAPHIE ET HISTOIRE	5
a) Notion de Citadelle	5
b) Contexte géographique et historique du site.....	5
3. OUTILS	10
a) Plan de la citadelle de Namur	10
b) Arbre généalogique des comtes de Namur	11
c) Arbre généalogique des souverains de Namur du 15e au 18e siècle	12
d) Vocabulaire de la fortification	13
e) Vocabulaire.....	14
4. CONTACT	15
a) Réservation	15
b) Renseignement	15
c) Remarques	15
5. REMERCIEMENTS	16
6. BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	17
a) Sur la ville de Namur	17
b) Sur la citadelle de Namur	17
c) Sur les jardins d'inspiration médiévale.....	17
d) Sur le vocabulaire militaire	17
e) Sur l'histoire de Belgique	17
f) Divers	17
7. TABLE DES MATIÈRES	18

INFORMATIONS

CITADELLE - TERRA NOVA - ROUTE MERVEILLEUSE 64 - 5000 NAMUR

TEL. + (32) 81 65 45 00

INFO@CITADELLE.NAMUR.BE - WWW.CITADELLE.NAMUR.BE

EDITEUR RESPONSABLE :

COMITE ANIMATION CITADELLE ASBL, ARNAUD GAVROY, PRESIDENT,
ROUTE MERVEILLEUSE, 64, 5000 NAMUR

